

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 1^{er} OCTOBRE 2021 / N° 7132

Etats-Unis

Gabriel Sterling, le républicain qui ne s'en laisse pas conter ●●● PAGE 5



Carrières

Ce que le droit du travail dit de notre société. Nos offres d'emploi ●●● PAGES 17-19

Conseil fédéral

Et si Ueli Maurer démissionnait? Les rumeurs enflent ●●● PAGE 6

Science

Entre la Suisse et la Côte d'Ivoire, une collaboration de longue durée ●●● PAGE 11

ÉDITORIAL

Nicolas Sarkozy, la République accablée

RICHARD WERLY
@Uwerly

Les électeurs français qui se sont déplacés pour voter aux deux tours de l'élection présidentielle de 2012 l'ont fait à l'issue d'une campagne biaisée, que le chef de l'Etat sortant a cherché à fausser. Tel est le constat accablant que l'on peut dresser, à la lecture du jugement et des peines prononcées par le Tribunal correctionnel de Paris, dans l'affaire du financement illégal de cette course à l'Élysée restée dans les mémoires. Nicolas Sarkozy, président sortant et comme tel garant de l'indépendance de la justice, ne s'est pas électoralement battu «à la loyale». Il est apparu «dopé» devant les urnes, multipliant les meetings et crevant le plafond des dépenses. S'il avait été sportif, son titre lui serait aujourd'hui retiré, et son nom ne figurerait peut-être même plus sur les tables de la compétition.

Tous les messages de soutien qui lui ont été apportés jeudi, après sa condamnation à 1 an de prison ferme – il a immédiatement fait appel – doivent être lus et appréciés dans ce contexte. La vérité est que sa formation politique de l'époque, l'UMP (aujourd'hui Les Républicains), s'est retrouvée embarquée dans cette

Nicolas Sarkozy ne s'est pas battu à la loyale

aventure. La réélection de Nicolas Sarkozy était, pour son camp politique, un combat électoral qui justifiait de fermer les yeux sur tous les abus et toutes les entorses à la loi. Difficile, dès lors, de ne pas être étonné, vu de l'étranger, sur ce concert appuyé de remarques favorables et amicales à l'ancien président. La justice française ne mérite-t-elle pas plus d'égards lorsqu'elle se prononce, sur la base d'une enquête ponctuelle d'aveux publics et d'un procès? Les magistrats sont-ils si partiaux et anti-Sarkozy qu'ils ont ignoré les faits?

La République sort accablée de ce bras de fer judiciaire. Nicolas Sarkozy, personnalité toujours très influente de la politique hexagonale, n'en finit pas de proclamer que son honneur a été sali, et que la justice le traque, alors que les faits sont là: il y a dix ans, un président sortant a fait l'erreur de croire que sa réélection était assurée, et qu'elle lui permettrait de cacher ce dépassement du plafond légal des dépenses de campagne. Or rien ne s'est passé ainsi. François Hollande, anti-Sarkozy sur tous les plans, a profité de cette cavalcade électorale pour se distinguer et faire valoir son profil de futur «président normal». Le Conseil constitutionnel, ensuite, a refusé de fermer les yeux sur les factures à l'évidence frauduleuses, et le dépassement avéré.

Nicolas Sarkozy a le droit de se défendre par tous les moyens légaux possibles et de crier son innocence. Mais parfois, comme le confia son successeur pour son plus grand malheur politique, «un président ne devrait pas dire ça...» ●●● PAGE 4

La dérive emblématique d'un foyer spécialisé

GENÈVE Depuis deux ans, des collaborateurs de l'Office médico-pédagogique dénoncent les conditions régnant dans un foyer accueillant des adolescents victimes de lourdes pathologies

■ «Chaos permanent», «direction coupée de la réalité»: les employés, dont une bonne partie ont décidé de s'en aller, se plaignent amèrement de ne pas pouvoir travailler correctement

■ Anne Emery-Torracinta, cheffe du Département de l'instruction publique, réagit et «déclare cette situation» douloureuse. «L'OMP doit évoluer dans ses pratiques», déclare-t-elle

●●● PAGES 2-3

Jean-Quentin Châtelain, la poésie et le fracas



SCÈNES A Genève, au Théâtre Saint-Gervais, le comédien rejoue dans «Manuel d'exil» le destin du poète bosniaque Velibor Colic: fuir la guerre en ex-Yugoslavie, tenter l'intégration en France, et transfigurer la peine par la poésie. (CHRISTIAN LUTZ)

●●● PAGE 21

Le WWF fait une fleur à la Coop

ENVIRONNEMENT La plus grande partie de l'huile de palme importée en Suisse provient toujours de cultures qui ne respectent pas les critères de développement durable et exacerbent la déforestation, dénonce le WWF dans un rapport. Pour réaliser cette opération, 227 multinationales ont été sondées, et c'est une entreprise suisse – Coop – qui arrive en tête du classement de celles qui produisent le plus d'efforts pour parvenir à répondre à ces critères. Mais c'est aussi une entreprise suisse, Clariant, qui arrive en dernière place. ●●● PAGE 15

L'AVS en déficit de confiance

PRÉVOYANCE Selon une étude de la banque Raiffeisen, seuls un tiers des 51-65 ans se considèrent comme financièrement en sécurité

■ Les assurés investissent de plus en plus dans le pilier 3a et les placements financiers ●●● PAGE 15

«La Suisse doit respecter ses engagements»

ENTRETIEN Ce samedi, les délégués du PLR réunis à Bienne élisent **Thierry Burkart** à la tête du parti. Le successeur de Petra Gössi, Argovien, a reçu *Le Temps* pour évoquer les grands axes de son positionnement politique. «Les médias me classent plus à droite que je ne le suis réellement, explique-t-il. Je me considère comme un authentique libéral, tant au plan sociétal qu'économique.» ●●● PAGE 8

A Genève, Jean-Quentin Châtelain raconte l'exil sans fin

SCÈNES Au Théâtre Saint-Gervais, le grand comédien se glisse jusqu'à dimanche dans la peau d'un jeune poète bosniaque qui fuit la guerre de son pays et connaît une intégration chahutée en France. A la fois poignant et drôle

MARIE-PIERRE GENECAND

Un homme planté au milieu d'un paysage agité. Au Théâtre Saint-Gervais, Jean-Quentin Châtelain retrace le parcours de Velibor Čolić, jeune poète bosniaque qui, à 28 ans, en 1992, a déserté l'armée de son pays en pleine guerre de l'ex-Yougoslavie pour se réfugier en France. Voix planante et visage grimaçant, le comédien romand ressemble à un pèlerin errant dans une forêt sans fin.

Sauf que le décor de *Manuel d'exil*, réalisé par Sylvie Kleiber, n'est pas sauvage, mais urbain, constellé de six néons à angle droit qui s'allument, s'éteignent, frémissent, bref font leur loi. Exactement comme le pays d'accueil dans lequel ce jeune soldat se sent perpétuellement inadéquat. Le récit de vie, adapté et mis en scène par Maya Bösch, n'est pas accablant pour autant. Velibor Čolić a eu l'élégance d'y injecter un bel humour grinçant.

Le Goncourt, sinon rien

Comment, voyageant de Bosnie en France, Velibor traverse «le scandaleux silence du monde, son indifférence». Comment, logé dans un centre de réfugié à Rennes, il pense qu'il va être accueilli tel le jeune écrivain prometteur et primé qu'il est, avant d'être traité d'illettré. Comment il passe son temps à se soulager avec deux résidents russes, des têtes brûlées. Comment, romantique, il se voit malade, atteint de toutes les maladies des grands écrivains!

Comment, plus loin, il se sent bancale face à l'aisance hexagonale: «Je me cogne, tout le temps, partout où je passe. Je me heurte avec une force aveugle, je saigne. [...] Je suis un éléphant dans un univers en porcelaine peuplé de gens polis et souples qui se déplacent avec une remarquable aisance entre ses pièges.» Comment, à un cours de français, il avoue naïvement son objectif: le Goncourt, sinon rien. Et comment il déclare que l'écriture sera sa TCC, thérapie cogni-



Les néons du décor de «Manuel d'exil» traduisent le froid glacial de certains univers urbains. (CHRISTIAN LUTZI)

tivo-comportementale, lui qui souffre d'un ESPT, un état de stress post-traumatique, ainsi diagnostiqué par un médecin jargonnant...

Il parle peu de la guerre. Quelques images fortes, le sang noir qui jaillit d'une plaie, la petite Tsigane abattue d'un tir de sni-

aussi ne craint pas d'aller loin dans une intimité chavirée, dans un état poétique où le naufrage fait office d'ancrage. Comédien fétiche de Claude Régy, le Genevois dérive à l'infini et sa voix, litane haut perchée, évoque parfaitement ce sentiment de perpétuelle étrangeté. «Vous êtes d'un pays, d'une ville, d'un quartier, vous? Moi je suis un passager éternel, un peu ici, un peu là, et parfois très las», semble-t-il sourire en regardant le public.

Maya Bösch connaît bien Jean-Quentin Châtelain. Elle l'a dirigé dans *Riss/Fêlure/Crepa*, un film tourné dans Gibellina, ville fantôme de Sicile que la Genevoise d'adoption a scrutée avec d'autres artistes dans *Explosion of Memories*, puissante proposition au Commun et au Centre genevois de la photographie, il y a quatre ans. Depuis, la metteuse en scène rêvait de retravailler avec ce chaman des plateaux. Grâce à ce récit d'intégration chaotique, c'est chose faite et les retrouvailles nous emmènent très loin. ■

Manuel d'exil, Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 3 octobre.

Le Genevois dérive à l'infini et sa voix, litanie haut perchée, évoque parfaitement ce sentiment de perpétuelle étrangeté

Dans *Manuel d'exil* paru en 2016, Velibor Čolić ne cherche pas à enjoliver les choses. Au contraire, l'écrivain bosniaque raconte avec clac et beaucoup d'humour les étapes souvent peu glorieuses de son intégration. L'apprentissage du français, les flirts et les leurres amoureux, son corps qu'il maltraite à coups d'alcool et de malbouffe, son emménagement à Strasbourg où il rejoint enfin le gotha des écrivains européens et cette quête, première et ultime: écrire le roman définitif qui fera de lui une sommité littéraire.

per. Il préfère la recherche d'une vérité fragile aux exploits virils. Et toujours, cette sensation de déborder. «Je veux, maladroitement mais sans retenue, être un autre homme. Plus beau, plus intelligent, calme, apaisé... Mais rien n'est à ma taille, rien n'est à moi – ni les valises encore moins les vêtements. Rien n'est vraiment choisi par moi. Je suis un mannequin de seconde main.»

Jean-Quentin, ami de dérive

Cette langue qui se dénoue et fouette son destin convient bien à Jean-Quentin Châtelain. Lui

Le poids des mots dans la dictature syrienne

CINÉMA Une traduction hasardeuse fait basculer la vie d'un Syrien. Rentré clandestinement dans son pays, il découvre la réalité du régime d'Assad et va au bout de son destin dans «Le Traducteur», un film qui manque de tonus

ANTOINE DUPLAN
@duplantoin

En 2000, lors des Jeux olympiques de Sydney, Sami (Ziad Bakri) traduit approximativement la réponse d'un athlète syrien interrogé sur la mort d'Hafez el-Assad. Ainsi, «les Syriens pleurent le président» devient «certains Syriens pleurent le président... Gaffe ou audace? Cette redoutable nuance contraint Sami à rester en Australie, où il obtient le statut de réfugié politique. En 2011, le Printemps arabe fleurit. Malgré les dangers, Sami retourne en Syrie dans l'espoir de faire libérer son frère arrêté lors d'une manifestation pacifique.

En couple en ville comme à la scène, bénéficiant d'une double nationalité française et américaine, Rana Kazkaz et Anas Khalaf ont déjà cinq courts métrages à leur actif, dont *Mare Nostrum*, primé dans de nombreux festivals. Ils signent avec *Le Traducteur* un premier long qui ne manque ni de cœur ni d'idées, mais pêche par sa longueur et son tempo défaillant.

La vision occidentale du Moyen-Orient a assurément été faussée par le rythme trépidant de quelques blockbust-

ters tels *Le Royaume* de Peter Berg, *Mensonges d'Etat*, de Ridley Scott ou *Green Zone*, de Paul Greengrass. Mais, faute de moyens financiers ou d'aptitudes scénographiques, les manifestations de rue que mettent en scène Rana Kazkaz et Anas Khalaf manquent cruellement de nerf et de souffle. Par ailleurs, les liens entre les personnages, plutôt confus, gênent la lisibilité du récit.

Authenticité dans les détails

En revanche, le climat de peur qu'installe la répression impitoyable du peuple syrien par Bachar el-Assad est bien rendu à travers des détails et des remarques dont on mesure l'authenticité: Sami tape quelques informations subversives sur le clavier d'une ophtalmologue à l'insu d'un flic en faction dans la salle d'attente. «Si je ne t'avais pas dénoncé j'aurais été dénoncé pour ne pas t'avoir dénoncé», se justifie un délateur. On arrête un couple; on retrouve le corps de la femme, défigurée, tandis que son mari est relâché sans une égratignure, doublement accablé par le deuil et le regard suspicieux des autres: a-t-il trahi? Dans son épilogue, *Le Traducteur* atteint finalement à la dimension tragique quand se posent les dilemmes de liberté et de mort, de dignité ou de lâcheté. ■

Le Traducteur, de Rana Kazkaz et Anas Khalaf (France, Suisse, Belgique, 2021), avec Ziad Bakri, Yumna Marwan, David Field, 1h45.

Zimmermann à l'OSR: du plaisir à l'état pur

CLASSIQUE Le grand violoniste vient d'entamer sa résidence avec l'Orchestre de la Suisse romande par un magnifique concert au Victoria Hall

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Comment évaluer la qualité d'une relation? A la joie qu'elle dégage. Lors du concert d'intonation en résidence de Frank Peter Zimmermann, mercredi soir au Victoria Hall, l'évidence du bonheur a irradié la scène. Pourtant, le programme exigeant du soliste pouvait laisser augurer d'une soirée sérieuse. Tant s'en faut. Frank Peter Zimmermann, outre sa virtuosité souple et naturelle et son grand sens de l'articulation musicale, possède un autre talent capital: la simplicité.

En parfaite symbiose

Que ce soit dans la 2^e *Rhapsodie* de Bartók ou la *Suite concertante* de Martinu, le musicien ne concède rien à la difficulté technique. Il la transcende, partition ouverte, pour en extraire le substrat affectif, onirique ou poétique. Et surtout, il en livre toute l'humanité, pudiquement, mais avec assurance et conviction.



FRANK PETER ZIMMERMANN
VIOLONISTE

De Bartók, il soulève l'énergie, la force des chants et du folklore avec une autorité d'archet et de déclamation sans duré. Anéré dans le texte, à côté d'un Jonathan Nott dansant, aux bras flottants sur le flux orchestral, le violoniste et l'OSR suivent les rythmes et les couleurs en parfaite symbiose.

Du côté de Martinu, les mélismes très chaleureux, déroulés dans l'affection, répondent aux mêmes nécessités d'échange. Introspectif ou tendre, le ton vivifie les sentiments. Fouettée ou agile, la virtuosité fait swinguer les polyrythmies inspirées du jazz. Un élan commun remarquable, que le Largo de la 3^e *Sonate* de Bach donné en bis a ouvert sur une maîtrise polyphonique de haute inspiration. Chaque ligne, entrelacée aux autres, mène sa voie en toute liberté et fluidité. Moment de grâce.

Boostés par tant de beauté et d'entente, orchestre et chef ont retrouvé avec une forme d'ivresse le chemin symphonique, la 8^e *Symphonie* de Dvorak gonflée de sève et de sensualité. Quel miel dans les thèmes suaves, quelle générosité dans les luxuriances sonores, quelle ductilité, quel ensemble et quelle puissance dans les passages glorieux!

Fouettée ou agile, la virtuosité fait swinguer les polyrythmies inspirées du jazz

De la première coulée de douceur à l'assaut final d'une grandiose mise à feu, les musiciens ont respiré d'un seul souffle. Vents royaux, cordes moelleuses aux violoncelles si lyriques, basses ronflantes, l'ensemble compact entraînait dans un mouvement irrésistible. L'OSR des grands soirs, mené par un Jonathan Nott au faite de son épanouissement musical. Du plaisir à l'état pur... ■

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS

PROGRAMME VICTORIA HALL GENÈVE

MIGROS pour-cent culturel

ME 20*10*2021
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

LU 15*11*2021
ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

JE 9*12*2021
VERBIER FESTIVAL CHAMBER ORCHESTRA

DI 30*01*2022
MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

ME 23*02*2022
WIENER CONCERT-VEREIN

ME 23*03*2022
ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE

ME 27*04*2022
GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER

VE 20*05*2022
CITY OF BIRMINGHAM SYMPHONY ORCHESTRA

BILLETTERIE
cultura@migros-geneve.ch

SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE
Rue du Commerce 9 | 1204 Genève
Tél. 020 568 29 00

STAND INFO BALEKERT

Tribune de Genève

Victoria Hall